

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 6 mois 1 an

Tous les bureaux de poste se chargent de procurer le prix de l'abonnement moyennant une somme de 20 cent.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 30
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Les notes de l'Entente et de la Belgique à M. Wilson. La Grèce accepte l'ultimatum des Alliés.

On lira plus loin le texte de la réponse des Alliés à la note Wilson, dont la publication était annoncée pour aujourd'hui.

homme sont constamment nécessaires pour maintenir une armée dans une base lointaine.

Le Bureau suisse d'Informations de Zurich apprend de la légation hellénique à Berne que le gouvernement d'Athènes a accepté l'ultimatum des Alliés.

Le remplacement de M. Trépot à la tête du ministère russe a causé partout la plus grande impression.

D'après le journal milanais, lorsque la nouvelle de l'acceptation de l'ultimatum fut connue, une grande démonstration se produisit dans les rues d'Athènes.

Après ce début peu engageant, les soixante jours de son consulat n'ont été qu'une série de rancœurs.

La presse italienne nous apprend que l'ultimatum de l'Entente à la Grèce a été provoqué par le long mémoire que le gouvernement grec a fait transmettre à M. Sonnino.

Quant au nouveau chef de cabinet, le prince Galitzine, on ne sait si c'est le même personnage que de conseiller de l'Empire Alexandre Galitzine.

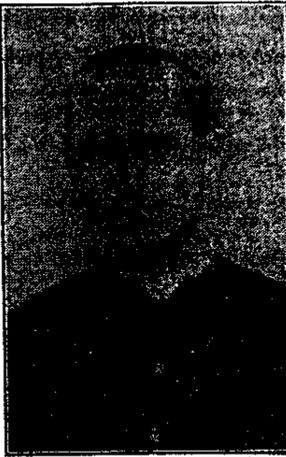
L'Italie de Milan prétend que la conférence de Rome a admis le point de vue de l'Italie que M. Sonnino a défendu chaleureusement.

La presse de Vienne envisage les changements successifs de ministres en Russie comme l'indice que le tsar perd de plus en plus la direction des affaires.

La presse anglaise continue à plaider l'abandon de Salonique. Les soldats occupés dans ce coin des Balkans, écrit le Daily Mail, pourraient être employés ailleurs plus efficacement.

Mgr Bacciarini nommé Administrateur apostolique du Tessin

Une dépêche de Rome annonce que le Pape a nommé le Père Bacciarini Administrateur apostolique du Tessin.



MGR BACCARIANI administrateur apostolique du Tessin

Il n'est pas sans intérêt de rappeler le mode de nomination du chef spirituel du Tessin, auquel, pour des raisons d'ordre constitutionnel, on a donné le nom officiel d'Administrateur apostolique.

L'article 2 de la convention conclue le 21 août 1884, à Berne, entre le plénipotentiaire du Saint-Siège, Mgr Ferrata, et les députés du Conseil fédéral, MM. Appli et Peterlin, dit ceci :

L'article 2 du concordat est ainsi conçu : « Pour l'administration de l'Eglise cathédrale réunie, le Saint-Siège nommera, d'accord avec l'Evêque diocésain, un Administrateur apostolique, qui sera pris parmi les prêtres ressortissants du canton du Tessin.

La Bulle pontificale d'érection de l'église-cathédrale de Lugano, prononcée solennellement à Lugano le 15 août 1889, établit que l'Administrateur apostolique de Lugano devra être élu par le Saint-Siège parmi des prêtres tessinois.

Le Père Aurèle Bacciarini est né à Lavertezzo (le chef-lieu du Val Verzasca, district de Locarno), en 1873. Il accomplit ses études littéraires, philosophiques et théologiques dans les séminaires du diocèse de Milan, toujours le premier de sa classe.

A Pollegio, les séminaristes le vénéraient. En 1906, obéissant au penchant de son cœur et de son humilité, il entra dans la Congrégation des Serviteurs de la charité, fondée par don Guarella.

commandée aux bons soins de don Guarella. En même temps, celui-ci de nomma procureur général de la Congrégation.

Autour de notre neutralité

La presse française a fait allusion à la présence de contingents insolites de troupes allemandes dans la région alsacienne.

Par suite de l'organisation du service auxiliaire, des hommes aptes au service militaire, qui avaient été jusqu'ici employés dans les ateliers d'armes et de munitions, sont devenus libres et ont regagné leurs unités.

correspondant de la Nouvelle Gazette de Zurich dit qu'il ne croit pas qu'elles soient l'effet d'un mot d'ordre.

Un journal de Belfort, l'Alsace, tient à propos des rumeurs alarmistes qui courent des propos pleins de bon sens.

Les habitants des régions limitrophes de la Suisse, dit l'Alsace, savent très bien que l'hypothèse d'une invasion allemande est dénuée de toute vraisemblance.

La réponse des Alliés à la note de M. Wilson

Paris, 11 janvier.

(Havas.) — Voici le texte de la réponse des Alliés à la note de M. Wilson :

Les gouvernements alliés ont reçu la note qui leur a été remise le 19 décembre 1916 au nom du gouvernement des Etats-Unis.

Mais la discussion sur les arrangements futurs destinés à assurer une paix durable suppose d'abord le règlement satisfaisant du conflit actuel.

Les nations alliées ont conscience qu'elles combattent non pour un intérêt égoïste, mais pour la sauvegarde de l'indépendance des peuples.

C'est avec satisfaction qu'ils prennent acte des déclarations faites que la communication américaine n'est associée en aucune manière dans son origine avec celle des puissances centrales.

famille... Les Malicourt je m'étais amusé à recueillir leur histoire...

abonnés qu'il n'est pas accompagné de son administration.

urich

FRICE
bouche
dents.

es publiques

ck's

leurs dans le

TS DU MIDI

HÈRES

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 janvier

Communiqué français du 11 janvier, à 3 h. de l'après-midi :

En Artois, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter une mine qui a causé de gros dégâts dans les tranchées adverses.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque de l'ennemi dirigée sur une de nos tranchées du bois des Caucières a été repoussée après un vil combat, au cours duquel l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Communiqué allemand du 11 janvier : *Dans l'arc d'Ypres-Wyschaete, sur l'Ancro, la Sonme et des deux côtés de la Meuse, les combats d'artillerie et de mines ont atteint, à certaines heures de la journée, une intensité considérable.*

Au nord d'Ypres, une attaque ennemie a été repoussée avec de grandes pertes pour l'adversaire. Les Anglais, qui avaient pénétré en un étroit endroit dans notre ligne, ont été rejetés par une contre-attaque.

Au sud d'Ypres, des attaques de patrouilles ennemies, assez fortes, sont restées également stériles.

Près de Beaumont, l'ennemi a réussi à occuper un tronçon de tranchées de notre position faisant saillant.

Journée du 11 janvier

Communiqué français d'hier-jour, 11 janvier, à 11 h. du soir :

Activité d'artillerie en Haute-Alsace, en Woëvre et dans la région de Verdun.

Calme sur tout le reste du front.

Communiqué anglais du 11, à 8 heures du soir :

Nous avons de nouveau exécuté avec d'excellents résultats, la nuit dernière, un certain nombre d'opérations secondaires.

Au sud de l'Ancro, des détachements ont pénétré sur deux points dans les tranchées allemandes dans la région de Grandcourt et y ont fait des prisonniers.

Au début de la nuit, une opération locale de plus grande envergure a eu un plein succès au nord-est de Beaumont-Hamel. Une tranchée, dans laquelle nous avons pu nous consolider, a été enlevée sur un front de 1200 mètres. Une contre-attaque, déclanchée cet après-midi, a été prise en terrain découvert sous le feu de notre artillerie et dispersée avec pertes. 176 prisonniers, dont 4 officiers, sont restés entre nos mains dans ces opérations.

Nous avons également pénétré dans les lignes allemandes, la nuit dernière, à Vest d'Armentières et au nord-est d'Ypres, et avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

L'artillerie s'est montrée particulièrement active dans le secteur au nord de Boucaucourt et dans les régions de Le Sars, Beaucourt et Fouquillers.

FRONT EGYPTIEN

Londres, 11 janvier.

Communiqué de l'armée d'Egypte :

Nos troupes se sont emparées, le 9 janvier, d'une forte position ennemie consistant en six lignes de retranchements avec six redoutes et un fortin central, couvrant Rafa, à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'El Arisch (à l'est du canal de Suez).

Nous avons fait quinze cents prisonniers, non blessés et pris quatre pièces de montagne. Le nombre des tués et blessés restés entre nos mains s'élève à six cents environ.

La mort de Raspoutine

Voici du nouveau. Le Roussin Slova annonce que le meurtre de Raspoutine est le «spité Pouchkévitch, un membre de l'extrême droite, qui s'est séparé de son parti depuis quelque temps et qui, à la Douma, joue à l'enfant terrible.

Le meurtre a eu lieu dans la maison du prince Youssouf. Pouchkévitch s'est dérangé spontanément à la police.

La Rousska Viedomosti dit que les ambassadeurs ont été extrêmement occupés par l'affaire du meurtre : toutes ont envoyé à leurs gouvernements de longs télégrammes chiffrés. Le journal en question se fait l'écho d'un bruit d'après lequel sir Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, aurait été prévenu de l'imminente disparition de Raspoutine.

Il y a une année

12 janvier 1916

Les Alliés notent à la Grèce l'occupation de Corinthe, où les restes de l'armée serbe sont transportés.

Au Monténégro, l'offensive autrichienne progresse sur les fronts nord et ouest. Peise de Béanne et avance sur la route Cataro-Cettinje.

Echos de partout

ILS EN ONT VU D'AUTRES

De joyeux poltas français avaient organisé, l'autre jour, quelque part à l'arrière du front, un petit concert pour se distraire. Le silence avait lieu dans une maison quelque peu éprouvée par la guerre, mais on en appréciait unanimement le confort, dans un auditoire bon enfant pressé, au premier étage, devant une scène improvisée.

Tout à coup, au milieu d'une chanson, le plancher surchargé craqua et s'affondra; tout le monde dégringola dans le collier du rez-de-chaussée, sans les «sotens», dont les tréteaux restent par hasard suspendus.

C'est-à-dire que ces braves s'honorèrent ? Ce serait mal les connaître. Quand il fut reconnu que, par

hégémonie en Europe et leur domination économique sur le monde. L'Allemagne a prouvé, par sa déclaration de guerre et la violation immédiate de la Belgique et du Luxembourg, par la façon dont elle a conduit la lutte, son mépris systématique de tous les principes d'humanité, de tout respect pour les petits Etats.

A mesure que le conflit a évolué, l'attitude des puissances centrales et de leurs alliés a été un continuel défi à l'humanité et à la civilisation. Faut-il rappeler les horreurs accompagnant l'invasion de la Belgique et de la Serbie, le régime atroce imposé aux pays envahis, le massacre de centaines de milliers d'Arméniens innocents, la barbarie exercée contre les populations de Syrie, les raids de zeppelins sur des villes ouvertes, la destruction par des sous-marins de paquebots et de navires marchands naviguant sous pavillon neutre, le cruel traitement infligé aux prisonniers de guerre, les meurtres juridiques de miss Cavelli et du capitaine Priati, les déportations et la réduction en esclavage des populations civiles, etc. ?

L'exécution de Parvillo et la série des crimes perpétrés sans aucun souci de la réprobation universelle, expliquent amplement au président Wilson la protestation des Alliés. Ils estiment que la note remise aux Etats-Unis répond à la question posée par le gouvernement américain et constitue, suivant la propre expression de ce dernier, «une déclaration publique quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée».

Le président Wilson souhaite davantage. Il désire que les puissances belligérènes affirment en pleine lumière les buts qu'elles se proposent en poursuivant la guerre.

Les Alliés n'éprouvent aucune difficulté à répondre à cette demande. Leurs buts de guerre sont bien connus. Ils les ont formulés à plusieurs reprises, dans des déclarations des chefs de leurs différents gouvernements.

Ces buts seront exposés en détail, avec toutes les compensations et indemnités équitables pour les dommages subis, seulement à l'heure des négociations. Mais le monde civilisé sait qu'ils impliquent de toute nécessité et en première ligne la restauration de la Belgique, de la Serbie et du Monténégro, et les dédommagements qui leur sont dus, l'évacuation des territoires envahis de la France, de la Russie et de la Roumanie, avec de justes réparations, une réorganisation de l'Europe garantie par un régime stable et fondé aussi bien sur le respect des nationalités et des droits de tous les peuples, petits et grands, que sur des conventions territoriales et des règlements internationaux propres à garantir les frontières terrestres et maritimes contre des attaques injustifiées, la restitution des provinces ou des territoires autrefois arrachés aux alliés par la force ou contre le gré de leurs populations, la libération des Malais, des Slaves, des Roumains, des Tchèques et des Slovaques de la domination étrangère, l'affranchissement des populations soumises à la sanglante tyrannie turque, le rejet hors d'Europe de l'empire ottoman, décidément étranger à la civilisation occidentale.

Les intentions de Sa Majesté l'empereur de Russie à l'égard de la Pologne ont été clairement indiquées par la proclamation qu'il a adressée à ses armées.

Il va sans dire que si les Alliés veulent soustraire l'Europe aux convulsions brutales du militarisme prussien, ce n'a jamais été leur dessein de poursuivre, comme on a prétendu, l'extermination des peuples allemands et leur disparition politique.

Ce qu'ils veulent avant tout, c'est assurer la paix sur les principes de liberté et de justice et sur la fidélité inévitablement d'a jamais cessé de s'inspirer le gouvernement des Etats-Unis.

Les Alliés, unis dans la poursuite de ce but suprême, sont déterminés chacun et solidairement à agir de tout leur pouvoir et à consentir à tous les sacrifices pour mener à une fin victorieuse le conflit dont ils sont convaincus que dépendent non seulement leur propre salut et leur propre prospérité, mais l'avenir de la civilisation elle-même.

Note du gouvernement belge

Paris, 11 janvier.

Voici le texte de la note du gouvernement belge remise hier par M. Briand à l'ambassadeur des Etats-Unis, en même temps que la réponse des gouvernements des Alliés :

Le gouvernement du roi, qui s'est associé à la réponse remise par le président du Conseil français à l'ambassadeur des Etats-Unis, tient à rendre particulièrement hommage aux sentiments d'humanité qui ont dicté au président des Etats-Unis l'envoi de sa note aux puissances belligérantes, et apprécie hautement l'amitié dont il se fait le bienveillant interprète à l'égard de la Belgique. Aussi que M. Woodrow Wilson, il voudrait voir la guerre actuelle prendre fin le plus tôt possible. Mais le sentiment semble croire que les hommes d'Etat des deux camps opposés poursuivent les mêmes buts de guerre. L'exemple de la Belgique démontre malheureusement qu'il n'en est rien.

La Belgique, comme les puissances de l'Entente, n'a jamais eu de visées de conquêtes. La façon barbare dont le gouvernement allemand a traité et traite encore la nation belge ne permet pas de supposer que l'Allemagne se préoccupera de garantir, dans l'avenir, le droit des peuples faibles, qu'elle n'a cessé de fouler aux pieds depuis que la guerre déchainée par elle désola l'Europe.

D'un autre côté, le gouvernement du roi a enregistré avec plaisir et confiance l'assurance que les Etats-Unis sont impatients de coopérer aux tentatives qui seront prises après la paix pour protéger et garantir les petites nations contre la violence et l'oppression.

Avant l'invasion, la Belgique n'aspireait qu'à vivre en bons termes avec tous ses voisins. Elle pratiquait avec une scrupuleuse loyauté, avec chacun, des devoirs que lui imposait sa neutralité. Comment a-t-elle été récompensée par l'Allemagne de la confiance qu'elle lui témoignait ? Du jour au lendemain, sans motif

possible, sa neutralité a été violée, son territoire a été envahi. Le chancelier de l'Empire allemand, en annonçant au Reichstag cette violation du droit et des traités, a dû reconnaître l'iniquité d'un pareil acte et a promis qu'il serait réparé. Mais les Allemands, après l'occupation du territoire belge, n'ont pas observé la convention de La Haye. Ils ont, par des impositions aussi lourdes qu'arbitraires, tari les ressources du pays, ruiné volontairement ses industries, détruit des villes entières et mis à mort ou emprisonné un nombre considérable d'habitants.

Maintenant encore, tandis qu'ils font scanner bien haut leur désir de mettre fin aux horreurs de la guerre, ils s'ingénient à accroître les horreurs de l'occupation, en emmenant en servitude les travailleurs belges par milliers. S'il est un pays qui a le droit de dire qu'il a pris les armes pour défendre son existence, assurément c'est la Belgique.

Forcée de combattre ou de se soumettre à la honte, elle désire passionnément qu'un terme soit apporté aux souffrances inouïes de sa population. Mais elle ne saurait accepter qu'une paix qui lui rende son indépendance complète politique et économique, qui assure l'intégrité de son territoire et de sa colonie africaine et lui procure en même temps des réparations équitables et des garanties sûres pour l'avenir.

Le peuple américain, depuis le commencement de la guerre, a témoigné au peuple belge un profond intérêt et sympathie ardente. C'est le comité américain Commission for relief in Belgium qui, en union étroite avec le gouvernement du roi et le comité national, déploie un dévouement infatigable et une merveilleuse activité pour ravitailler la Belgique que les Allemands laissent mourir de faim.

Le gouvernement du roi est heureux de saisir cette occasion d'exprimer sa profonde reconnaissance à la Commission for relief, ainsi qu'aux généreux Américains emprissés à soulager la misère de la population belge.

Enfin, toute part plus qu'aux Etats-Unis les raffles et les déportations de civils belges n'ont provoqué un mouvement si spontané de protestation et de réprobation indignée.

Ces faits, tout à l'honneur de la nation américaine, font concevoir au gouvernement du roi la légitime espoir qu'un règlement définitif de cette longue guerre la voix des Etats-Unis s'accomplira avec force, revendiquant en faveur de la nation belge, victime innocente de l'ambition et de la cupidité allemandes, le rang et la place que son passé irréprochable, la vaillance de ses soldats, sa fidélité à l'honneur et ses remarquables facultés de travail lui assignent parmi les nations civilisées.

L'Allemagne aux neutres

Berlin, 11 janvier.

Wolff. — Il a été ramé, aujourd'hui, aux représentants des Etats neutres à Berlin, une note qui expose aux gouvernements neutres les vues du gouvernement allemand sur la situation résultant de la fin de non recevoir opposée par les adversaires à la note allemande du 12 décembre.

UNE NOBLE ACTION

On nous écrit :

Il est beau d'être humain et il est utile de signaler les gestes d'humanité, de quelque côté qu'ils se produisent ; les nobles coeurs en sont touchés.

Au milieu des horreurs de la terrible guerre et à la pensée des plus grands maheurs encore qui menacent l'Europe, il nous est doux d'annoncer l'apparition d'une étoile brillante et serène dans le ciel chargé de sombres nuages. Nous voulons parler de l'ordre, donné à ses troupes par le jeune empereur d'Autriche, de ne plus laisser tomber désormais de bombes sur les localités ennemies non fortifiées. Cet ordre est un témoignage de la magnanimité du nouveau souverain, en même temps que de sa respectueuse déférence pour les desirs du Souverain Pontife.

Ainsi que nous l'apprenons de source absolument digne de foi, l'ordre impérial a été communiqué au gouvernement italien par une voie diplomatique indirecte.

Souhaitons que le geste généreux du jeune monarque austro-hongrois trouve des émulateurs !

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Combes, archevêque de Carthage

Nous avons annoncé hier la nomination de M. Lymand, curé de Soussa (Tunisie) à l'archevêché d'Alger, en remplacement de Mgr Combes, démissionnaire.

Mais Mgr Combes restera archevêque de Carthage, où il succéda, dès 1898, au cardinal Lavergne.

Il avait consenti, en 1908, lors de la démission de Mgr Goury, à assumer la charge d'administrateur apostolique du diocèse d'Alger, dont il fut nommé archevêque l'année suivante. Le poids de deux grands diocèses est devenu trop lourd pour le vénérable prélat presque octogénaire, qui a demandé au Saint-Siège de lui donner un successeur sur le siège d'Alger. Le Souverain Pontife a satisfait ce désir par la nomination de Mgr Augustin Lymand, qui, comme curé de Soussa, appartient au clergé de l'archidiocèse de Carthage.

PETITE GAZETTE

Le cinématographe en Angleterre

Le Daily News publie un intéressant article sur l'extraordinaire développement du cinéma en Grande-Bretagne. Le capital placé dans les entreprises cinématographiques se montait, à la fin de 1916, à 438,054,900 francs.

Les entrées dans les salles de cinéma ont produit une somme de 1,056,376,000 fr. pour les jours de semaine et 19,500,000 fr. pour les dimanches. Il y a, en Angleterre, 4500 cinémas, occupant un personnel de 80,000 à 100,000 employés.

une extraordinaire chance, personne n'était blessé, eux n'en bas crièrent à ceux d'en haut :

— Continuez, les coépais ! Au coupdé ! On ne vous voit plus, mais on vous entendra tout de même.

Mais fut finie la chanson interrompue. Puis, sans alors seulement, on procéda au sauvetage des chanteurs.

MOT DE LA FIN

Dans la séance de la Chambre française du 9 décembre 1916 — consulte l'Officiel — M. Roux-Costaud, représentant socialiste de la Drôme, se plaignant amèrement de la façon dont la guerre est menée, prononça cette phrase digne de passer à la postérité :

« Nous avons dansé sur les clois, à la merci du déluge, nous avons fait la guerre de semaine en semaine et aujourd'hui nous recueillons les fruits empoisonnés tombés de l'arbre des béatitudes. »

« Ben, mon colon dit Poilu soldat, c'est tapé ! »

LA SUISSE CHARITABLE

Paris, 11 janvier.

La manifestation organisée, aujourd'hui, à la Sorbonne, en l'honneur des efforts charitables de la Suisse, a été présidée par M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, qui a dit, dès le début de son discours :

« La Suisse n'est pas au nombre des pays qui combattent à nos côtés sur les champs de bataille pour la cause sacrée du droit. Mais elle est parmi ceux qui nous ont témoignés dans le malheur des sympathies que notre devoir nous commande de bien connaître et de ne jamais oublier. La France devra toujours se souvenir de ce que la Confédération suisse a fait pour rendre moins pénible l'honneur de la lutte, pour la cause universelle et pour le salut de ses enfants. »

M. Pichon rappelle ensuite les fortes et courageuses paroles de M. Molé et conclut en adressant l'hommage de la gratitude du comité aux hautes personnalités suisses présentes.

« Je ne nomme, dit-il, aucun de ces hommes de cœur ; je dis seulement qu'ils appartiennent aux cantons les plus divers de la Confédération et la représentent dans toutes ses parties ; que tous, unis dans la même inspiration, obéissent aux mêmes devoirs ; que tous, issus de la Suisse romande, de la Suisse italienne ou de la Suisse allemande, sont venus ici comme nos amis et que leur personne est un gage de l'unité de leurs efforts, de leurs sentiments et de leurs vœux dans la conduite à tenir au cours du grand drame qui met aux prises les instincts de violence et de domination contre lesquels l'existence même de la patrie de Guillaume Tell est une protestation vivante. »

M. Steeg, sénateur, ancien ministre, a fait ensuite une remarquable conférence sur l'effort charitable de la Suisse.

Il a conclu comme suit :

« Cette guerre aura affermi la Suisse vers la suprématie morale où la prédestinait son idéal de justice et sa tendresse compassionnelle. Grâce à elle, l'espérance est restée au cœur des hommes qui, aujourd'hui encore, peuvent entrevoir l'avènement prochain d'une ère de fraternité pacifique. »

M. Lardy, ministre de Suisse, a prononcé ensuite une allocution vivement applaudie, où il a dit, avec les réserves nécessaires, que commande une situation diplomatique, les sentiments de profonde sympathie pour la France.

« La manifestation d'aujourd'hui, a-t-il dit, n'est seulement, comme certains l'ont prétendu, un acte de pression de la France sur l'opinion publique suisse. Elle a, au contraire, pour but et pour effet de faire connaître en France les efforts de la Suisse au cours de la crise actuelle et de dissiper certains préjugés qui pourraient exister dans l'opinion publique française contre la Suisse neutre. »

M. Lardy montre la Suisse placée au milieu de l'inondée. Sur toutes ses frontières, ses voisins ont successivement pris des armes :

« Dès les premières minutes, avant même la mobilisation française, l'armée suisse a mobilisé jusqu'à son dernier homme et son dernier cheval. Tous ses enfants ont prêtés serment de ne reculer devant aucun sacrifice pour défendre l'indépendance du pays, ses institutions et ses libertés six fois séculaires. Cette défense, notre armée l'assure avec fidélité, loyauté, sur tous les fronts et contre qui que ce soit. »

« Le peuple suisse a de nobles traditions militaires et chacun des Etats voisins se rend compte que, pour défendre ses foyers, le soldat suisse saura apporter au moins la même bravoure et le même mépris de la mort qu'il a montré jadis au service des gouvernements étrangers, à Rogroy, à Fontenoy, au Dix août, à la Bérésina. »

M. Lardy montre ensuite les lourdes charges financières que la guerre va imposer à la Suisse et ajourne :

« Nous ne sommes donc pas des neutres qui bénéficient de la guerre, nous sommes des neutres auxquels la guerre impose de lourds sacrifices. »

Le ministre rappelle que, en Suisse, on est plus près de la guerre que beaucoup de belligérants, beaucoup de villages suisses entendent le bruit du canon. Et surtout, le peuple a vu de ses yeux passer les victimes de la guerre : blessés, mutilés, prisonniers, internés, et ce douloureux cortège a cruellement déshabillé le cœur de la Suisse.

M. Lardy considère la réunion d'aujourd'hui comme un encouragement :

« Nous ne voulons pas regarder en arrière, nous voulons regarder en avant, vers ce qui reste à faire. Or, ce qui reste à faire est immense, infini, car les maux de cette guerre européenne dépassent toute comparaison avec les conflits antérieurs. Nous ne perdrions pas courage. Nous chercherons à mener jusqu'au bout les tâches auxquelles nous nous sommes déjà consacrés et ne désespérons pas de pouvoir en assumer de nouvelles. La bienveillance

qui est témoignée par tous les belligérants aux efforts du peuple suisse et de ses autorités, bienveillance dont cette réunion est un éclatant témoignage, sera pour nous un encouragement à de nouveaux efforts. »

M. Lardy conclut :

« Nous admirons la sérénité, la confiance calme avec lesquelles le peuple français suit les événements, sans se laisser aller ni au découragement dans les heures difficiles, ni aux enthousiasmes exagérés aux jours de victoire. Le peuple français, hommes et femmes, ceux qui sont sur le front, comme la population civile, donnent en ce moment un merveilleux spectacle de silence et de résolution. Tous les partis religieux, tous les partis politiques savent se tenir autour du drapeau. Les grands chefs militaires s'effacent dans un impressionnant anonymat ; tous donnent l'exemple de cette union qui, dans tout pays, fait la force. La Suisse, amie de la France dans le temps de paix, ne sort pas de sa neutralité en saluant avec respect dans la guerre la toujours noble et toujours héroïque France. »

Un banquet a été offert, mercredi soir, aux citoyens suisses venus à Paris sur l'invitation du comité de la France et des Alliés.

Etaient présents : MM. Stéphen Pichon, Justin Godart, sous-secrétaire au service de la santé, Steeg, Barthou, Maurice Barrès, Cruppi, Ador, président, et Alfred Gautier, secrétaire du comité international de la Croix-Rouge, puis, entre autres, MM. Deschamps, Ed. Audéoud, Chauvet, de Monténégro, colonel Ribordy, Sign, conseiller national, de Babours, Marcel Guinand, Chappuis, Daucourt, Brülstein, Adrien Mercier et le baron d'Anthouard.

Au dessert, M. Pichon a prononcé un discours au cours duquel il a dit que la Suisse avait su concilier ses devoirs de neutre avec les devoirs d'humanité.

Judi matin, à 10 h., les délégués suisses ont été reçus aux Invalides par le général Niox, qui leur a fait les honneurs du Musée des armées.

Confédération

Au Département politique fédéral

On nous écrit de Berne :

La besogne du Département politique fédéral va grandissant. Le personnel et la place occupée par les différents services augmentent constamment. Actuellement, une partie du vestibule devant la salle du Conseil fédéral est en voie de transformation pour gagner encore quelque coin où on pourra installer de nouveaux bureaux.

Le personnel a été complété ces temps-ci par plusieurs nouveaux fonctionnaires de haut rang. M. Lucien Crumey, de Genève, autrefois au service diplomatique de la Confédération s'est mis à la disposition du Département ; d'autre part, on annonce l'arrivée, de Paris, de M. René de Week, qui échange son poste à la légation suisse de Paris contre une des fonctions du Palais fédéral.

Suisse et Serbie

Le nouveau ministre de Serbie à Berne, M. Gromlich, est arrivé hier, venant de Paris. Il est descendu à l'Hôtel Bellevue-Palace.

CANTONS

VAL-D'AILE

Les Mormons à Bâle. — Dans la séance d'hier jeudi, au Grand Conseil, M. le Dr Feigenwinter a interpellé le gouvernement au sujet de la réclame de propagande faite dans la Feuille officielle bâloise, par la mission de « saints des derniers jours », autrement dit des Mormons établis à Bâle et constitués en société inscrite au registre du commerce.

M. Imhof, conseiller d'Etat, a répondu que le gouvernement ne pouvait intervenir, en ce moment-ci. Il a dû autoriser l'inscription de la secte au registre du commerce, à la suite d'un jugement du Tribunal fédéral de 1908. Toutefois, le représentant du gouvernement a donné l'assurance que l'activité de la secte serait surveillée de près.

M. Feigenwinter s'est déclaré satisfait.

VAUD

A l'université. — L'université de Lausanne compte 1684 étudiants, dont 1201 immigrants et 483 autochtones. Les internés figurent dans ces chiffres au nombre de 132 étudiants et 111 auditeurs.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Nouveau zeppelin sur le lac de Constance

Les journaux zuricois et thurgoviens signalent qu'un nouveau zeppelin, le L 40, a évolué ces jours derniers sur le lac de Constance. Le zeppelin serait plané enveloppé de nuages et gaz qui le rendaient invisible. En outre, des balles de dirigeable étaient moins de dix qui celle des précédents zeppelins apparus à la frontière suisse.

L'affaire Bühlmann

Contrairement à l'assertion de la Gazette, l'Agence télégraphique est en mesure de confirmer la nouvelle donnée par elle que M. Charles Schenk a été relâché mardi, à midi.

ARMÉE SUISSE

L'aviateur Reynold

Selon le désir qu'il a plusieurs fois exprimé, l'aviateur Marius Reynold sera inhumé à Lutry. **Tué d'un coup de pied de cheval**

A Porrentruy, un artilleur de la batterie 72 a été si grièvement blessé à la tête par une

ruelle de cheval qu'il a été hospitalisé.

LA VIE É

La Cham

Une maison suisse marquée, par la voie de Zurich, ses clients et toute leur confiance a permis à la maison de faire plus de Cham. Les temps sont durs.

Plus de b

Les amateurs de la son dans la désolation river de Pâren que cette ville de Bohême.

Le prix

Les boulangers du pain de 62 à 66 centimes par kilogramme est, pour la journée 4 centimes par kilogramme, ayant tenté de la commission alimenter décidé que le pain sera de 58 centimes le kilo.

LES INV

Nouveaux

On annonce de Rome un nouveau téléphone sans vers l'espace, de vive voix vers les unités de l'espace.

Le nouvel appareil, qui donne déjà à de petites vibrations.

Contrairement à ce qu'on croit, les récepteurs téléphoniques ordinairement au récepteur d'intensité.

Ont encore été

propral : lieutenant de la promotion sous-officier Arnaud Vuilly, à Lausanne ; de l'infanterie, les sergents Chiètres, et Paul Derieux à Lausanne ; premier maître, le lieutenant à Berne ; premier lieutenant, le lieutenant Allard ; Moral ; lieutenant d'escadron Joseph Passer.

Concert de

C'est dans les grandes soirées, dimanche 14 janvier, que la musique du grand concert d'hiver.

Nous comptons retrouver de belles qualités de sonnet, en ce qui concerne la direction ferme de M. le professeur St.

Au programme figurent première valeur. Le concert sera à son honneur l'opéra Egmone et de la 5^e symphonie de Beethoven de voir à des pièces écrites pour génie pour fanfanes, que, malgré sa grande réussite très surprenante.

On aura le plaisir de sur les « Contes d'Hofmann » toujours si appréciés d'une main valde de concert de la mer ».

De Ménil, l'auteur de cordia exécutions, et de ceux-ci.

Par une délicate attention interne chez nous « Marche Lorraine », populaire fribourgeoise chantée avec l'accompagnement regrette M. Sidler.

Le programme de cette société bien disciplinée de l'hôtel Terminus d'attirer, dimanche soir, choisis.

Un deuil ch</

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

rouge de cheval, qui a succombé aussitôt après à l'hôpital.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le Champagne coule!
Une maison suisse de vin de Champagne remercie, par la voie de la Nouvelle Gazette de Zurich, ses clients et amis qui lui ont gardé toute leur confiance en 1916. Cette confiance a permis à la maison en question de vendre vingt fois plus de Champagne en 1916 qu'en 1915. Les temps sont durs!

Plus de bière de Pilsen
Les amateurs de la fameuse bière de Pilsen sont dans la désolation. La nouvelle vient d'arriver de Pilsen que les fameuses brasseries de cette ville de Bohême ont fermé leurs portes.

Le prix du pain
Les boulangers de Lucerne ont porté le prix du pain de 52 à 55 centimes de kilogramme. L'augmentation est, pour la plupart des villes suisses, de 4 centimes par kilogramme. Les boulangers de Lucerne, ayant tenté de dépasser cette moyenne, la commission alimentaire a réduit leur prix et décidé que le pain ne pourrait être vendu plus de 53 centimes de kilogramme.

LES INVENTIONS
Nouvel appareil téléphonique sans fil
On annonce de Rome, que Marconi a inventé un nouveau téléphone sans fil pour transmettre à travers l'espace, de vive voix, les ordres entre les différents unités de l'armée.

FRIBOURG
Ont encore été promus par le Conseil fédéral : lieutenant de la poste de campagne, adjudant sous-officier Auguste Derron, du Bas-Vully, à Lausanne; lieutenant de mitrailleurs d'infanterie, les sergents Robert Schwab, de Châtinais, et Paul Derron, du Bas-Vully, tous deux à Lausanne; premier lieutenant quartier-maître, le lieutenant Jules Rime, de Gruyères, à Berne; premier lieutenant d'artillerie de campagne, le lieutenant Albert Schaller, de Zurich; Morat; lieutenant d'artillerie de campagne, le sergent Joseph Passer, à Tavel.

Concert de la Concordia
C'est dans les grandes salles de l'hôtel Terminus, dimanche 14 janvier, à 8 heures ½ du soir, que la musique de la Concordia donnera son grand concert d'hiver.
Nous comptons retrouver à cette audition les belles qualités de sonorité et de finesse d'exécution dont on a pu suivre la marche ascendante, ces dernières années, dans cette société, sous la direction ferme, compétente et réputée de M. le professeur Stocklin.
Au programme figurent des œuvres de tout premier valeur. Le grand Beethoven y est représenté par sa remarquable « Ouverture de l'opéra Egmont » et par « l'Andante con moto de la 5^{me} symphonie en do mineur ». On peut être étonné de voir annoncer par une fanfare des pièces écrites pour orchestre. Mais l'arrangement pour fanfares est d'une habileté telle que, malgré sa grande difficulté, il donne un résultat très surprenant.
On aura le plaisir d'entendre une fantasia sur les « Contes d'Hoffmann », du compositeur toujours si apprécié F. Offenbach, et une charmante valse de concert de Max Fischer, « Au bord de la mer ».
De Méhul, l'auteur de l'opéra Joseph, la Concordia exécutera l'« ouverture de Horace Collins ».
Par une délicate attention à l'égard des soldats internés chez nous, elle donnera aussi la « Marche Lorraine », de Gahine, et notre chant populaire fribourgeois de « Ranz des vaches », chanté avec l'accompagnement écrit par les très regrettés M. Sidler.
Ce programme de haute tenue, exécuté par une société bien disciplinée, dans les élégants salons de l'hôtel Terminus, ne peut manquer d'attirer, dimanche soir, un public nombreux et choisi.

Un deuil chez nos internés
La mort vient de faire une première victime parmi les internés français en Gruyère. Elle a fauché une frêle existence, celle d'un petit soldat corse arrivé trop malade d'Allemagne pour pouvoir recouvrer dans le rude climat de nos montagnes force et santé. Il s'appelait Angelo Nivaggioli et était âgé de 24 ans. Parti de son lieu avec un frère et un beau-frère, il avait été emporté dans le 173^{me} régiment d'infanterie. Tandis que son frère tombait sur le champ de bataille, lui et son beau-frère furent emmenés en captivité. Mais sa constitution ne devait pas résister aux privations des camps de concentration. Aussi fut-il désigné pour faire partie des premiers convois de malades hospitalisés en Suisse. Il arriva au mois de mai dans notre belle Gruyère et s'installa à Gruyères même, où il fut l'objet des soins les plus empressés. Malheureusement, la maladie avait fait de trop grands progrès pour qu'on pût espérer un rétablissement. Nivaggioli se résigna en brave au grand voyage. Il fut transféré à l'hôpital de Riaz et s'y prépara à la mort, qui vint le dévorer à ses souffrances mercredi, à 11 heures après midi.

LES AIGLES
Les fumées auront lieu avec les honneurs

Les industries
La fabrique de chocolat de Villars convoque ses actionnaires pour le 20 janvier, en assemblée extraordinaire. Le principal tractandum de l'assemblée serait la conclusion d'un emprunt par obligations d'un million de francs.

En accomplissant des wagons
Mercredi matin, à la station de Vauderode, pendant la manœuvre d'un train de marchandises, un serre-freins du dépôt de Benens, M. Saugy, a été blessé en voulant accomplir des wagons et fortement pressé contre un essieu. Retiré immédiatement de sa fâcheuse position, M. S. a été conduit à l'hôpital cantonal, à Lausanne. On redoute de graves lésions internes. Mais à l'hôpital de Lausanne, où nous avons pris ce matin des nouvelles, on nous a déclaré que ces craintes n'étaient pas fondées et que M. Saugy peut être considéré comme hors de danger.

Un testament
Le testament de M^{lle} Kolly, à Buë, institue héritières des biens non légués « les communes de Pont-la-Ville et La Roche », à charge pour ces deux communes d'affecter, après la mort des frères et sœurs, ces biens à la fondation d'une maison de refuge pour les pauvres ressortissants de ces deux communes. Cette institution s'appellera « Fondation Kolly ».

Concours de fermes
Voici les résultats du concours de fermes qui a eu lieu, en 1916, dans le district de La Sarine :
Propriétaires : MM. A. Weber, Eauvayer-le-Giboul, 260 fr. et médaille d'argent; B. Jaquet, Grolley, 230 fr. et médaille de bronze; J. Clere, à Rossens, 200 fr.; Adr. Despont, à Corminboeuf, 125 fr.; Doussé, frères, à Treyvaux, 115 francs; J. Biehlmann, à Treyvaux, 115 francs.
Fermiers : MM. Rolle, frères, à Rueyres-Saint-Laurent, 265 fr. et diplôme d'honneur; T. Perrier, à Givisiez, 230 fr. et médaille de bronze; N. Kolly, à Treyvaux, 220 fr.; Bourguat, frères, à Treyvaux, 125 fr.; Valtellian, à Corserey, 115 francs.

Pour les victimes de la guerre en Syrie
Quelle faite à l'église de Châtel-Saint-Denis, 380 fr.; quelle faite à l'église paroissiale de Romont, 576 fr. 75; annonce de « Prez-vers-Sivriez », 5 fr.; Association des mères chrétiennes, Mézières (Glâne), 10 fr.; anonyme, 2 fr.

Nez foires au bétail
On nous écrit :
La foire du 9 janvier, à Romont, a été de peu d'importance. Il faut attribuer la faible fréquentation à la neige tombée la veille. Le peu de gros bétail amené sur les champs de foire a été payé encore à des prix élevés. Par contre, les petits porcs, assez nombreux, avaient une tendance à la baisse.
Statistique des entrées : 225 grosses pièces bovines, 10 chevaux, 10 moutons, 3 chèvres, 2 veaux et 545 porcs. La gare a expédié 40 wagons, contenant 198 têtes de bétail.
On nous écrit d'Eauvayer-le-Lac :
Notre première foire de l'année a été de faible importance. Contrairement à ce que l'on avait espéré en décembre, les marchands étrangers étaient rares; aussi le nombre des transactions en a été restreint. Néanmoins, le gros bétail a été payé très cher. Quant aux porcs, malgré la quantité relativement considérable qui en ont été amenés sur le marché, leur prix n'a pas fléchi depuis la foire de décembre.
On a compté, sur le champ de foire, 126 têtes de gros bétail et 235 porcs.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG
Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 ½ h., répétition générale.
Caisse d'épargne « Edelweiss ». — Dimanche, 14 janvier, à 8 h., du soir, grand lot, au café de la Persévérance, rue de Morat.
Gemischter Chor. — Heuteabend, à 8 ¼ Uhr, Uebung für Sopran und Alt.
Le Conseil général est convoqué pour le lundi 22 janvier, à 8 heures du soir, au local ordinaire (Palais de Justice), avec le tractandum : Budget de la Ville pour 1917.

MÉMENTO
Ce soir, vendredi, à 8 h. ½, à la Grenette, conférence par M. l'abbé Chaplain, professeur au Collège. Sujet : Ernest Psichari.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Technique de Fribourg
BAROMÈTRE
Janv. | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | Janv.
725,0 | | | | | | | | 725,0
720,0 | | | | | | | | 720,0
715,0 | | | | | | | | 715,0
710,0 | | | | | | | | 710,0
Moy. 705,0 | | | | | | | | 705,0
700,0 | | | | | | | | 700,0
695,0 | | | | | | | | 695,0
690,0 | | | | | | | | 690,0

THERMOMÈTRE C.
Janv. | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | Janv.
8 h. m. | -3 | 0 | -1 | -2 | -2 | -3 | -3 | 8 h. m.
1 h. s. | -1 | 1 | 0 | 0 | -1 | -1 | -1 | 1 h. s.
8 h. s. | 1 | 0 | -1 | -1 | 0 | -1 | -1 | 8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale
Zurich, 12 janvier, midi.
Nouveaux troubles. Précipitations (chutes de pluie) de neige, suivant l'altitude).

La réponse des Alliés à M. Wilson
Milan, 12 janvier.
Tous les journaux commentent la réponse des Alliés à la note de M. Wilson. L'Italia déclare que cette réponse est d'une clarté cristalline, d'une noble fermeté, et qu'elle dénote une conviction profonde et radieuse de justice. Les Alliés demandent à leurs ennemis des réparations pour leurs méfaits, sans prononcer l'ombre d'une menace au sujet des frontières naturelles, de leur liberté et de leur intégrité.

Emprunt anglais et discours de M. Lloyd-George
London, 12 janvier.
(Havas.) — Hier jeudi, à 8 heures, au Guildhall, sous la présidence du lord-maire, un meeting à l'occasion de l'emprunt de guerre qui sera émis aujourd'hui. La nombreuse assistance a fait une oration à M. Lloyd-George à son entrée dans la salle.
Le lord-maire a ouvert la séance en déclarant qu'il était certain que les citoyens de Londres participeraient avec enthousiasme à l'emprunt, manifestation nouvelle de la stabilité financière de l'Empire britannique, et que leur exemple sera suivi par tout le reste du royaume et de l'Empire.
M. Bonar Law a déclaré que le nouvel emprunt sera sous la forme de l'émission d'obligations nationales au taux de 5 %, à 95 livres comme prix d'achat, et qu'il rapportera 5 ¼ %.
Le terme de l'emprunt sera de 30 ans; mais l'Etat se réserve la faculté de racheter les obligations au pair après 12 années. D'autre part, il y aura un emprunt au taux de 4 %, qui sera exempt de l'impôt sur le revenu et également remboursable après 12 ans, mais dont le terme ne sera que de 25 ans. Jamais meilleures conditions de souscription n'ont été offertes au public jusqu'ici. Il sera impossible de faire mieux dans l'avenir. L'argent, a ajouté M. Bonar Law, n'est pas un facteur qui empêchera jamais l'Angleterre de combattre. Il ne faut pas que la poursuite de la guerre soit entravée par le manque d'argent. Il s'agit de faire un effort, qui, s'il échouait, ne prouverait nullement que les ressources de la population civile sont épuisées. La machine militaire allemande s'effondre devant nos yeux. Nous sommes capables d'obtenir la paix que nous désirons.
M. Lloyd-George a déclaré :
« L'emprunt prouvera que notre pays est résolu à poursuivre la guerre. L'empereur d'Allemagne dit à ses sujets et à ses alliés que nous rejurons ses offres de paix. Il dit cela dans l'intention d'entraver de fureur les gens qui ne peuvent plus pousser par la violence. Nous n'avons rejeté aucun terme de paix, car on ne nous a rien offert. Tout ce que l'on nous a soi-disant offert est un piège tendu sous de belles phrases. Il conviendrait sans doute à l'Allemagne d'obtenir maintenant la paix en imposant ses conditions. Quant à nous, nous voulons tous la paix; mais il faut que ce soit une paix avantageuse.
« Les Alliés, poursuit M. Lloyd-George, sont tous d'accord sur ce point que la guerre est préférable à la domination prussienne en Europe. Les Alliés ont exprimé clairement et fermement dans leur réponse à l'Allemagne et plus nettement encore dans leur réponse aux Etats-Unis.
« Les ministres réunis à la Conférence de Rome ne se sont point fait d'illusions sur l'étendue de notre tâche; mais il n'y a aucun doute sur le résultat. La situation a été examinée sous tous ses aspects. Des mesures ont été prises pour résoudre les difficultés. Tous les Alliés sont convaincus que, si la victoire est difficile, la défaite est maintenant impossible.
« Chaque fois que j'assistais aux conférences, je suis de plus en plus frappé de la manière dont les peuples alliés comptent de plus en plus sur l'Angleterre. Je suis de plus en plus persuadé que la Grande-Bretagne ne désœuvrera pas ceux qui ont mis leur foi en elle. La dernière conférence a été marquée par la résolution inimitable d'arriver à tout prix au but que nous nous sommes proposé quand nous avons élevé le drapeau de la « cause militaire prussienne ». Nous avons décidé de délivrer le monde d'une menace, de sauver l'Europe du désespoir. Notre flotte a paralysé le commerce de l'ennemi malgré les procédés de barbarie auxquels les Allemands ont eu recours. Avec l'appui nécessaire, notre vaillante armée est prête, au cours des mois prochains, à marcher vers la victoire.
« Le succès de l'emprunt abrègera la guerre, égarera les vies humaines et sauvera l'Empire britannique, l'Europe et la civilisation.
« Nous ne devons pas prodiguer pour notre luxe personnel l'argent qui devrait être jeté dans la bataille. En temps de guerre, les dépenses inutiles coûtent le sang des braves; pourquoi, des millions ne valent pas autant que la vie d'un seul de nos héros.
« M. Lloyd-George fait ensuite allusion à l'importance du matériel dans la guerre actuelle :
« Adieu, nous, dit-il, à équiper la Russie et la Roumanie, et le cours des événements changera bientôt. Après la guerre, le monde pourra reprendre ses activités en paix; mais, avant de reconstruire l'équilibre de la paix, il faut lui donner des bases solides. Jusqu'ici, ces fondations ont reposé sur le sable mouvant de la manœuvre prussienne. Lorsque le temps de rétablir viendra, nous bâtirons sur le roc de l'équité. La dernière tentative de la paix dans l'avenir sera une alliance des nations pour punir le premier qui troublera la paix.»

Une note allemande
Berlin, 12 janvier.
(Wolff.) — Les représentants des gouvernements neutres ont reçu du gouvernement allemand une note confirmant la réception, par l'intermédiaire des gouvernements des Etats-Unis, d'Espagne et de la Confédération suisse, de la réponse de ses adversaires à la note allemande du 12 décembre dans laquelle l'Allemagne, d'accord avec ses alliés, proposait d'entamer des négociations de paix. L'Allemagne constate que l'adversaire repousse sa proposition, sous prétexte qu'il n'est pas temps de négocier. Mais le gouvernement impérial développe longuement sa manière de voir, en repoussant la responsabilité de la guerre sur les Alliés.

Une note austro-hongroise
Vienna, 12 janvier.
(B. C. V.) — Le comte Czernin, ministre des affaires étrangères, a adressé hier, aux représentants accrédités à Vienne des Etats-Unis, des puissances neutres d'Europe et du Saint-Siège, une note, dans laquelle le gouvernement austro-hongrois expose ses vues sur la situation créée par la fin de non-recevoir opposée par l'Entente à l'offre de la paix.
Cette note est conçue en ces termes :
« Le 5 janvier, le gouvernement austro-hongrois a eu l'honneur de recevoir, par l'aimable entremise du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, la réponse des Etats se trouvant en guerre avec lui à sa note du 12 décembre, par laquelle, de même que les puissances alliées, il s'était déclaré prêt à préparer des pourparlers de paix.
« De concert avec les gouvernements des puissances alliées, le gouvernement austro-hongrois n'a pas manqué de soumettre la réponse des gouvernements ennemis à un examen minutieux, lequel a conduit au résultat suivant : Sans le prétexte que la proposition des quatre puissances alliées est sans sincérité et sans portée, les gouvernements ennemis refusent de prendre acte de cette proposition. Par la forme qu'ils ont donnée à leur communication, ils rendent impossible une réponse adressée à eux. Mais le gouvernement austro-hongrois tient à exposer ses vues aux gouvernements des puissances neutres.
« La réponse des gouvernements ennemis évide la considération des possibilités de l'achèvement de la guerre; elle se borne à discuter à nouveau les événements qui ont conduit à la guerre, la force supposée de leur propre situation militaire et les prétendus motifs qui ont dicté les propositions de paix.
« Le gouvernement austro-hongrois ne peut pas activement s'engager dans une nouvelle polémique sur les origines de la guerre. D'après sa conviction, il a déjà été prouvé suffisamment et irréfutablement, aux yeux de toute l'humanité jugant avec équité et sans prévention, de quel côté se trouve la responsabilité de la guerre. En ce qui concerne spécialement l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie, la monarchie a, dans les années qui précèdent cette démarche, donné des preuves suffisantes de sa longanimité vis-à-vis des intentions et des menées toujours plus hostiles et agressives de la Serbie. Jusqu'au moment où, finalement, la mortire souffrance de Sarajevo a rendu toute indulgence impossible.
« Une controverse sur la question de savoir de quel côté la situation militaire paraît plus forte paraît oiseuse et peut en toute confiance être laissée au jugement de toute l'opinion publique. Du reste, une comparaison des buts de guerre des deux groupes renferme déjà une réponse à cette question. En effet, tandis que l'Austro-Hongrie et ses alliés, dès le début, n'ont pas entrepris la guerre dans un but de conquêtes territoriales mais comme combat défensif, c'est le contraire qui est le cas chez les Etats ennemis. Pour ne nommer que quelques-uns de leurs buts de guerre, ils visent à l'écrasement et au dépouillement de la monarchie austro-hongroise, à la conquête de l'Alsace-Lorraine, au partage de la Turquie et à l'amoindrissement de la Bulgarie. Les gouvernements alliés des quatre puissances peuvent donc considérer d'ores et déjà comme atteints leurs buts de guerre purement défensifs, alors que les adversaires s'efforcent toujours davantage de la réalisation de leurs plans.
« Enfin, lorsque les gouvernements ennemis qualifient de manœuvre de guerre la proposition des quatre puissances alliées et la désignent comme sans sincérité et sans importance, c'est là, avant qu'aient commencé les pourpar-

lers de paix et tant que nos conditions de paix ne sont, par suite, pas connues, une allégation purement arbitraire, une supposition subjective sans preuve possible. Le gouvernement austro-hongrois et les gouvernements des puissances alliées ont fait leur proposition de préparer des pourparlers de paix en toute sincérité et en toute loyauté, car ils devaient pourvoir à la possibilité que leur suggestion formellement exprimée de faire connaître leurs conditions de paix dès l'ouverture des pourparlers serait acceptée.

Aubeur d'un traité
London, 12 janvier.
Les journaux sont informés de Washington que, dans les milieux politiques américains, on met les paroles prononcées par l'ambassadeur Gerard au banquet de la Chambre de commerce américaine de Berlin sur le compte d'un excès de zèle du ministre, qui voudrait séconder l'action pacifique du président Wilson.
M. Lansing a déclaré que les expressions dont l'ambassadeur s'est servi n'ont traduit que ses sentiments personnels et n'engagent pas le gouvernement américain.

Les plans de M. Caillaux
Milan, 12 janvier.
Le correspondant romain de la Perseveranza écrit, au sujet de la présence en Italie de M. Caillaux, que celui-ci avait l'intention de préparer une alliance entre la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne. Mais les plans allemands furent découverts et M. Caillaux fut pris la main dans le sac. Le journal appelle Caillaux le Gatti di Franco.

Les craintes italiennes
Milan, 12 janvier.
Dans un article intitulé : La première condition, le Secolo réclame que l'Entente s'occupe de la sécurité de l'Italie, qui est menacée, dit-il, non seulement par l'Autriche, mais par l'Allemagne.

Une sécession roumaine ?
Amsterdam, 12 janvier.
Le Handelsblad publie une relation de son correspondant à Bucarest sur une visite qu'il a faite à l'homme d'Etat roumain Pierre Carp, chef du parti austrophile. Le correspondant du Handelsblad a trouvé M. Carp au milieu d'un grand nombre d'hommes politiques roumains. Il a recueilli l'opinion que la Roumanie devrait dès maintenant faire la paix; pour cela, il faut désigner un gouvernement provisoire. Le gouvernement royal étant sous la dépendance de la Russie. Le changement de la dynastie était envisagé comme inévitable.
(Mais cela n'est que l'opinion du milieu de M. Carp. — Réd.)

Sur le front de Macédoine
Paris, 12 janvier.
Communiqué officiel de l'armée d'Orient, du 11 janvier :
Le mauvais temps a continué et a empêché toute activité importante. La lutte d'artillerie se poursuit sur tout le front, en particulier sur la Strouma, dans la région de Malovo et à Monastir.
Notre riposte a été très efficace au nord et à l'ouest de ce dernier point.
Le 6 janvier, des troupes anglaises ont exécuté un raid sur Akadjak, à l'est du lac Doiran. Elles ont ramené des prisonniers.
Hier, rencontres de patrouilles, au sud de Sérés.
Des hydro-aéronefs anglais ont bombardé Gerevitch, au sud-est de Xanthi.
Douze avions anglais ont bombardé efficacement les établissements militaires de Rudovo et de la Stroumitza.
Une escadre de huit avions a réussi un bombardement sur des campements importants près de Vratsa.

Une alerte à Paris
Paris, 12 janvier.
(Havas.) — Selon des renseignements parvenus du front et signalant que des groupes de avions ennemis se dirigeaient vers le sud, l'alarme a été donnée à Paris à 6 h. 45 du soir. La police a fait éteindre toutes les lumières. Le signal de fin d'alerte a été donné à 7 h. 40.

Les sous-marins
London, 12 janvier.
(Havas.) — L'Amirauté communique :
Le bâtiment anglais Cornwallis, capitaine Davidson, a été coulé par un sous-marin ennemi, le 2 janvier, dans la Méditerranée. Le capitaine et l'équipage sont sauvés, à l'exception de 13 manquants. On craint que ces derniers n'aient péri lors de l'explosion du bâtiment.
(Havas.) — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Hudworth a été coulé.

Mort d'un ambassadeur de Russie
London, 12 janvier.
(Havas.) — Le comte de Benckendorf, ambassadeur de Russie, est mort.
Mort du général Schwartzkoppen
Berlin, 12 janvier.
Le général von Schwartzkoppen, ancien attaché militaire allemand à Paris, victime de la ruse qui fut dans l'affaire Dreyfus, est mort à l'âge de 67 ans.

Envoyez le
STIMULANT
Aptifit au Vin de Quinquina
FINIEZ LES CIGARES FROISSARD
PRO PAIX
50c. — Le paquet de 10 Cigarettes
55c. — Le paquet de 25 Cigarettes

tous les bellégérants aux se et de ses autorités, réunion est un éclatant nous un encouragement

seraient, la confiance peuple français suit les passer adieu au décourage-difficiles, ni aux enthou-pours de victoire. Le peun-t femmes, ceux qui sont population civile, don-merveilleux spectacle de n. Tous les partis poli-tiques savent se ser- Les grands chefs mili-n'impressionnant anony-ompre de cette union-ail la force. La Suisse, ne le temps de paix, ne-ité en salutaire avec res-jours noble et toujours

* * *
fret, mercredi soir, aux à Paris sur l'invitation et des Alliés.
M. Stéphen Pichon, Jus-ire au service de la santé, de Barrès, Grappi, Ador, autier, secrétaire du co-la Croix-Rouge, puis, schenaux, Ed. Audéoud, n, colonel Ribordy, Sigis-habours, Marcel Gui-ouart, Brüsselin, Adrien-Alhouard.

la a prononcé un discours-rit que la Suisse avait su-entre avec les devoirs

, les délégués suisses ont-par le général Niox, qui-ers du Musée des armées

l'ération
t politique fédéral

arlement politique fédéral-onnel et la place occupée-ces augmentations constan-une partie du vestibule-nciel fédéral est en voie-agner encore quelque-établir de nouveaux bu-

complété ces temps-c- fonctionnaires ad hoc-ner, de Genève, autrefois-ue de la Confédération-ition du Département-ou l'arrivée, de Paris, de-échange son poste à la-contre une des fonctions

TONS
VILLE
ble. — Dans la séance-Conseil, M. le Dr Fédige-gouvernement au sujet-propagande faite dans à-ure, par la mission de-rt, autrement dit de- et constitués en société-commerce.

d'Etat, a répondu que-aurait intervenir en e-organiser l'inscription de-commerce, à la suite-bunal fédéral de 1908-ent du gouvernement à-l'activité de la secte se-

déclaré satisfait.

université de Lausanne-ont 1201 immatriculés-ternants figurent dans ces-32 étudiants et 111 au-

LA GUERRE
le lac de Constance
et thurgoviens signa-olin, le 1. 40, a évité le-lac de Constance. Le-veloppé de canaux vic-iable. En outre, les habi-ent moins de bruit que-ils appaaraient à la décou-

dhlemann
arion de la Gazette,
en mesure de confir-er elle que M. Charles-ai, à midi.

Suisse
Reynold
e plusieurs fois exprimé,
saura inhumer à Lutry-ur de la batterie 72-à à la tête par une

UN MARIAGE EN 1915

Par M. MARYAN

M. Raubert sourit, franchement, cette fois, et sonna Auguste pour lui demander de broser son chapeau.

C'est vrai qu'il avait l'air pauvre quand il se trouva dans le grand jour de la rue avec son pardessus aux coutures blanches. Mais Annet jugea qu'il possédait assez de distinction native pour que la négligence de sa mise pût être attribuée à l'originalité ou aux distractions d'un savant. On en voyait beaucoup, de savants, dans le voisinage de l'Institut...

Il était trop peu intime, — trop de choses, trop d'incompréhensions, et aussi trop d'inconnu les séparait pour que la promenade fût vraiment agréable. M. Raubert en jouissait, cependant, beaucoup plus que sa fille. Ils s'arrêtèrent devant les vieux meubles, les antiquités tapissées, et Annet fut étonnée de découvrir à quel point son père était connaisseur en choses anciennes. Ils regardèrent les vieux livres, les estampes. Ils admirèrent la noble perspective de la Seine, avec ses admirables monuments. Puis, ils parcoururent les allées du Luxembourg, animées par de nombreux enfants, et passèrent devant les rochers de France, Annet, évoquant des souvenirs d'enfance, demanda des gaufres à son père, et les mangea toutes brillantes, après s'être assurée qu'il n'y avait aux alentours

personne de sa connaissance. Et enfin, ils reprirent le chemin du logis. Annet semblait avoir oublié le rendez-vous dont elle avait parlé : l'heure était passée depuis longtemps.

— Entrez-vous, papa ? demanda-t-elle, quand ils arrivèrent en vue du vieil hôtel. Je crois que tante est sortie, mais...

— Non, non, il est tard, je viendrai une autre fois... Tu es une chère petite fille, Annet, tu m'as rendu bien heureux.

Attendant, elle l'embrassa en pleine rue.

— A bientôt, papa, nous recommencerons... Pourquoi ne pouvait-elle jamais voir son père sans éprouver une désagréable impression de remords ? Elle avait honte d'être ainsi remerciée, elle le méritait si peu !

Mme d'Elmeruille entra encore en retard. Depuis quelques jours, Annet se sentait un peu abandonnée, et en éprouvait une vague angoisse, sans vouloir convenir avec elle-même que non seulement sa tante sortait beaucoup plus souvent seule, mais qu'elle s'intéressait beaucoup moins à ce qu'elle faisait.

Elle n'était pas accoutumée à rester au logis. A Paris, quand on a des relations, on fait peu de choses avec suite ; on n'entreprend guère de lectures sérieuses ni d'ouvrages très longs. Le home intéressé surtout au point de vue des visites, des réceptions, on ne l'aime plus pour lui-même, on n'y a pas d'habitudes.

Le petit salon où elle se tenait était chaud, confortable, bien éclairé. Il y avait des fleurs ; des revues étaient disposées sur les tables avec un peu d'affection. Mais, malgré une apparence d'endroit habité, ce joli réduit n'était,

dans le vieil hôtel, qu'un lieu de passage, et rien n'y répondait, en somme, à ses goûts, puisque ses goûts étaient les distractions de toutes sortes au dehors de chez elle.

Aussi elle s'ennuyait d'attendre sa tante, et en attendant le timbre de la porte d'entrée, elle essaya avec dépit les dames « bêtes » qui lui étaient venues aux yeux.

Mme d'Elmeruille entra directement dans sa chambre. Annet, qui se sentait en veine de bouderie, fit semblant de ne pas entendre et eut l'air étonné quand sa tante, jeune et jolie dans une robe élégante qu'elle n'avait pas prise le temps d'ôter, entra dans le salon, et l'embrassa avec une effusion plus vive qu'à l'ordinaire.

— Je suis encore en retard, hein ? Mais nous n'allons pas de bonne heure chez les Dartigny ; nous dîmerons donc tranquillement.

Ses yeux étaient si brillants, ils exprimaient une joie intérieure si évidente, qu'Annet, soupçonneuse et ulcérée, lui dit avec amertume, tout en s'efforçant de plaisanter :

— Pas de fleurs, ce soir ?

Mme d'Elmeruille rit. Elle avait un rire étonnamment jeune et harmonieux, qui frappa sa nièce comme une découverte.

— Oh ! pas tous les jours... Elles étaient jolies, mes roses d'hier...

— Alors, votre « flirt », ne vous a pas conduit ?

Mme d'Elmeruille rit de nouveau.

— Comme ma nièce est irrévérencieuse ! Est-ce que j'ai l'air d'une coquette ?

— Non, vous avez l'air d'une jolie femme qu'on trouve assez jeune pour lui faire la cour, répliqua Annet, toujours amère.

En tant que regards, puis l'attira à elle. Bien qu'elle s'en défendit un peu.

— Te plaît-il, celui que tu appelles mon « flirt » ? dit-elle d'une voix plus basse, avec une nuance d'émotion.

Annet sentit un coup au cœur. Elle avait eu beau soupçonner et craindre ce qui arrivait, elle n'y avait pas cru, au fond, et ces paroles étaient pour elle vraiment inattendues.

L'amertume déborda.

— Très à la mode... Il a la note correcte qui convient à un diplomate, si on peut le ranger dans cette catégorie.

— Mais sympathique, n'est-ce pas ? dit Mme d'Elmeruille d'un ton qui, sans qu'elle en eût conscience, était légèrement suppliant. Oui, il a été secrétaire ou attaché d'ambassade, ce qui l'a, jadis, introduit dans les cours européennes, et il reste encore diplomate, comme tu le dis, étant aux Affaires étrangères. Mais il n'a rien de solennel... Chacun le recherche, on le considère comme un hôte délicieux...

— Oui, un agréable bibelot, ajouta Annet, de plus en plus sèche.

Le visage de Mme d'Elmeruille se contracta.

— Oh ! Annet !

Il y avait tant de chagrin, et en même temps une si grande douceur dans cette protestation, qu'Annet fut prise de remords, et sentit tomber son humeur acerbé. Elle prit les deux mains de sa tante et l'embrassa cinq ou six fois.

— Oh ! tante, je suis odieuse, je le reconnais ! Mais je vous aime, voyez-vous ! Vous êtes tout pour moi ! Et la pensée que cela va changer, qu'un autre aura tout votre cœur, votre temps, vos pensées, cela m'a torturée...

C'est étonnant, si maintenant ! Je suis égale, ajouta-t-elle en pleurant.

Mme d'Elmeruille s'attendrit.

— Chère petite fille ! Jalousie enfant ! Penses-tu que je t'aie prise toute petite pour l'abandonner tout à coup ?... Oui, c'est inattendu, pour moi comme pour toi... Je croyais ma vie fixée ; tu y représentais une tâche, un devoir, jolies, très jolies, et tu resteras une grande part du bonheur nouveau qui va remplir ma vie... Je n'aurais pas été très heureuse en ménage, tu te saisis... C'est si bon d'être aimé, surtout quand la jeunesse pousse et s'en va ! Et si m'aime, vois-tu, bien qu'il soit encore en âge d'épouser une jeune fille...

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

Revue des Jeunes, organe de pensée catholique et française. — 22, rue Cassette, Paris. — Un an : France, 8 fr. ; étranger (U. P.), 10 fr. ; le numéro, 0 fr. 50.

Directeur A.-D. Seritanges, professeur à l'Institut catholique de Paris.

25 décembre : Dom Beze : La mystique divine. — P. Dahm, de l'Institut : La femme et la pensée française. — A.-D. Seritanges : Celui qui est tout vie. — Charles Pichon : La critique catholique et M. Paul Souday. — Th. Mainage : La consécration française. — Les Livres, par F.-A. Blanche, professeur à l'Institut catholique de Paris, Th. Mainage, Victor Bucaille, Lucien Puel de Lobl, René Salmond. — Cours et conférences, par René Salmond.

RÉDACTION ADMINISTRATIVE

BUREAU DES IMPRIMERIES

Avenue de Pérol

ABONNEMENTS

1 an : Fr. 1.50

3 mois : Fr. 0.50

Tous les bureaux de poste ont le prix de l'abonnement en francs de la poste. Comptes de chèques postaux.

No

La ré

un mém

Comb

Picardie

La soumission des Alliés semble les termes de la grec. Celui-ci accorde ment de ses trou enonçées dans les du 8 janvier. Il a semblé de ré me. Il réitére l'as née de fournir tou dées pour les évén les prisonniers ser mes des troubles s les conclusions d mixte.

La demande de commandant du que et celle qui ce senter aux minist de saluer solenn leurs nations sur nes, ne reçoivent mais il faut croi faction par la for tions promises.

Le gouvernement que, les condition blocus des côtes h il espère en l'acco cette mesure.

En présence de exigences formelle serve de certains p concert avec eux. C comptent voir se r finitive les rappo réciproque entre l un peuple « neutré

Mais les Alliés l'égard des affaire réponse grecque, été accueillie à At tions hostiles que la Grèce continuer soupçons.

Madame Hélène Moura ; le Révérend Père Sixte Moura, missionnaire-capucin, dans le diocèse de Langres ; Monsieur Henri Bourcard Moura, ses enfants et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Henri MOURA

ancien syndic, assesseur de la Justice de paix, membre du Conseil d'administration des Chemins de fer gruyériens

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé le 12 janvier, après une courte maladie, dans sa 80^e année, muni de tous les secours de la religion.

L'enterrement aura lieu dimanche 14 janvier, à 3 1/2 h., à Grandvillard.

L'office d'enterrement aura lieu lundi 15 janvier, à 8 1/2 h.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Profondément touchés de toutes les marques de sympathie reçues à l'occasion de son deuil, Madame Gobet-Ramselli adresse ses meilleurs remerciements à la Direction des Postes de Langres, à la Société des administrateurs postaux, au Corps postal de Romont, au Corps postal de Bulle, aux collègues et amis postaux de Fribourg, au Comité cantonal du parti libéral-radical fribourgeois, à l'Indépendant de Fribourg, au Cercle des arts et métiers de Bulle, au Cercle indépendant de la Glâne, à l'Union chorale romannoise, au docteur dévoué, à la gymnastique et aux amis dont l'affection consolait et adoucit le malin de son mari, à tous ceux qui pendant ces jours d'épreuve ont partagé son affliction et honoré sa mémoire de leur cher défunt.

ON TROUVE

Viande grasse

et fraîche de cheval

1^{re} qualité

Honorables chevaliers L. HESS, rue des Augustines, 124, Fribourg. H 150 F 128

TRIPES MILANAISE

Scerhaf

à louer dans le quartier de la Gare, au centre de la Haute-Gruyère, 11 belles pièces, avec ou sans jardin. Convient pour séjour d'été ou pour commerce quelconque.

S'adresser sous P 11 F. à Publicitas S. A., Bulle.

Boulangerie

à louer dans le quartier de la Gare, au centre de la Haute-Gruyère, 11 belles pièces, avec ou sans jardin. Convient pour séjour d'été ou pour commerce quelconque.

S'adresser sous P 11 F. à Publicitas S. A., Bulle.

POUR BIEN SE PORTER...

Dentol

Pour bien se porter, il faut bien manger ! Pour bien manger, il faut avoir de bonnes dents ! Pour avoir de bonnes dents, il faut se servir de DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

VENTE EN GROS : Bourknecht et Gotman, Pharmacie Centrale, Fribourg.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à M. G. Viret, rue Gustave Revilliod, 3, à Genève, argent général pour la Suisse, 50 centimes en timbre-poste, en se recommandant de La Liberté, pour recevoir franco par poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une belle pâte Dentol et une boîte de poudre Dentol.

TEINTURERIE FRIBOURGEOISE AU GRAND ST-MAURICE

Magasin : rue des Epouses — Atelier : rue des Forgerons FRIBOURG

○ Dégraissage ○

Dégraissage à sec, par la benzine, de tous vêtements de ville et de soirées. Gants, boas, plumes, fourrures, vêtements en laine, couvertures, rideaux, tapis, etc.

○ Teintures ○

Teinture en noir des costumes, robes, blouses, complets, pardessus, etc., usagés, fanés par l'air et le soleil.

Teinture en rose-bleu, bleu-ciel, gris-perle, saumon, etc., etc. de vêtements légers, laine et soie tels que robes de bal, théâtre, etc. Teinture en toutes nuances de tous les vêtements non frappés d'air.

Teinture en noir et bleu-marine des jaquettes, laine tricotée et laine en écheveau ou confectionnée, tels que bas, chaussettes, etc., en stock restant, par suite de leurs couleurs peu constantes ou décolorées, invendus dans les magasins. P 178 F 311

Teinture garantie lavable et absolument solide.

PRIX MODÉRÉS

On cherche et porte le travail à domicile

Deuil en 24 heures

Dimanche 21 janvier

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

à l'auberge de la Fleur de Lys, à Noréaz

INVITATION CORDIALE

H 177 F 324-47 Le tenancier.

ON DEMANDE UN BON

charretier

sobre et connaissant bien les chevaux.

A la même adresse : à louer un appartement de 2 chambres, cuisine.

Offres sous P 188 F & Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE HOMME

de 18 ans demande une place où il pourrait en même temps apprendre le français. Bonne nourriture et bon traitement préférés à grands gages.

S'adr. à M. Fabbé KULIN, Frauenfeld. 304

Une machine à écrire VISIBLE

est disponible pour la location.

L. DALER & C^o, Fribourg.

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

M^{me} Marie PAGE, 5, rue Louis Chollet. 5585

BANKVEREIN SUISSE

Capital-actions : 82 millions de francs versés
Réserves : Fr. 27,750,000

Jusqu'à nouvel avis, le SIÈGE DE LAUSANNE, Grand-Obélis, 11, continuera à délivrer des

OBLIGATIONS du BANKVEREIN SUISSE

à terme fixe, dénonçables ensuite en tout temps de part ou d'autre moyennant 6 mois d'avertissement, et munies de coupons semestriels, aux conditions suivantes :

Obligations à 2 et 3 ans de terme à 4 3/4 %
Obligations à 5 ans terme à 5 %

LAUSANNE, le 1^{er} décembre 1915.

Fribourgeois

ayant passé quelques années dans l'enseignement en Russie, parlant russe et polonais, obligé de rentrer en Suisse, demande un poste d'enseignement, demande place quelconque. Excellentes références.

S'adr. sous P 175 F & Publicitas S. A., Fribourg. 370

HÆUSSER

la grande marque française

coûté maintenant 4 fr. 50 de vin et 5 fr. de frais. Délicat, vigoureux et plein de corps, les vrais champagne estimés que ce grand vin de Champagne français est parmi les meilleurs et les moins chers en son temps de hausse général. Pendant quelque temps un rabais-réclame de 100 % en vin est accordé, de sorte que nous livrons, sans facturer le vin, autant de bouteilles que l'on en commandera aux conditions ci-dessus, et cela jusqu'à 30 bouteilles à ceux qui voudront la présente annonce à leur ordre. C'est la dernière offre de ce genre, le prix, à partir de fin janvier, sera irrévocablement de 7 fr. 50 net sans rabais.

La Champagne, Lacrose.

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligne fribourgeoise

contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi sans frais de leurs souscriptions.

CHALET

pour cause de départ, à vendre, à 10 min. gare Bulle. Convient pour petit ménage.

S'adresser à H. PERROUD, 648, Bulle. 269

A louer pour tout de suite ou à convenir

un appartement

meublé ou non meublé, de cinq chambres, cuisine et chambre de bain. 133

S'adr. sous chiffres P 586 F & Publicitas S. A., Fribourg.

Ateliers de construction Oerlikon LAUSANNE

FORGE LUMIÈRE

Téléphone 1771

Secteur de For.

Papiers peints

Immense choix Très bon marché chez F. BOPP, Ameublement, rue du Tir, 8, Fribourg.

Nous demandons pour notre atelier de modes, pour le 1^{er} ou pour le 15 février, bonne

garnisseuse

ainsi qu'une bonne

apprêteuse

habile et habituée aux apprêts soignés. Place à l'année, sous réserve de pleine satisfaction.

Adressez offres avec copies de certificats, photos et prétentions de salaire à LCEB, frères, fils, Berne.

Grandes courses de chevaux A GSTAAD

Dimanche 14 janvier, à 2 h. de l'après-midi

Manifestation sportive de 1^{er} ordre

Courses plates - Ski kjouring - Trot attelé - Steeple-chase

Facilités de circulation : Billet du dimanche (à demander expressément aux guichets des stations M. O. B.) — Simple cours valable pour le retour.

Trains spéciaux

Pour aller :
Chât.-d'Éx dép. 1 h. à l'après-midi
Les Granges > 1.05
Rougmont > 1.10
Saanez > 1.14
Gstaad arr. 1.20

Pour le retour :
Gstaad dép. 8 h. de soir
Saanez > 8.05
Rougmont > 8.14
Les Granges > 8.19
Chât.-d'Éx > 8.24
Chât.-d'Éx arr. 8.29

certificats jusqu'à Montreux arr. 10 h.

Dimanche 14 janvier

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

Au Café de l'Etoile

AUTIGNY

Invitation cordiale. Le tenancier.

200 appareils photographiques de tous formats sont à vendre tout de suite. Liste gratuite avec renseignements et prix, chez Schmuel, 9 Place St-François, au 2^e étage, Lausanne.

A louer pour tout de suite, un

appartement

de 3 chambres, cuisine, eau, gaz et électricité.

S'adresser à la Passion du Rutil. P 122 F 263

A REMETTRE

tout de suite, pour cause de départ, un

bon café-brasserie

situé au centre de la ville et près des casernes. Petite reprise en marchandises.

Adressez les offres par écrit à M. H. Reicher, dépositaire de bières, Yverdon. 326

SOUFFREZ-VOUS

de Rhume, Douleurs, Rhumatismes, Lumbago, Maux de gorge, Torticolis, etc.

appliquez sur votre mal, avant qu'il ait pu s'aggraver, un bon paquet de

THERMOGÈNE

Remède sûr, facile, prompt, n'imposant aucun repos ni régime. Appliquez la feuille d'osate sur le mal, de façon qu'elle adhère bien à la peau.

REFUSEZ

toute imitation ou contrefaçon de THERMOGÈNE, comme vous refuserez une fausse pièce de monnaie.

La boîte : Fr. 1.50. — Toutes pharmacies.

GRAND LOTO

Dimanche 14 janvier, à 8 heures du soir

Au Café de la Persévérance

RUE DE MORAT

organisé par la Caisse d'épargne « EDELWEISS »

INVITATION CORDIALE

P 182 F 325 Le Comité.

Weissenbach Frères

Costumes tailleur - Modes nouvelles

Prix : Hors-Saison

En janvier seulement.

Les tissus de printemps sont arrivés

VOIR NOS VITRINES

MISES DE BOIS

Le lundi 15 janvier, dès 1 heure de l'après-midi à la gare de Zurich, à Barberêche, sera en vente, par voie de mise publique, environ 40 mètres sapin, dalle et peuplier et 70 tas de branches.

Rendez-vous des mises près de la ferme de M. Schwab, à Breilles.

P 104 F 258

Barberêche, le 8 janvier 1917.

Par ordre : OTTO, forestier.

PIANO

Véritable occasion à saisir

On céderait tout de suite un excellent piano droit en parfait état, bois de palissandre verni naturel, clavier ivore travail extra soigné, garanti par facture, prix : Fr. 450.— net au comptant. Belle sonorité.

FOETISCH FRÈRES

Maison de l'Enseignement musical

Fondée en 1804

NEUCHÂTEL

Le communiqu

nonce que des co ger au nord de l' letin de Londres violente canonna sur le secteur a Grandcourt. C'éta qui venait de s'ou du communiqué

En Roumanie,